

Plus de vingt ans de théâtre radical au Mans Le capitaine du Radeau tient son cap



Sous une vaste tente, dressée aux portes du Mans, François Tanguy reprend *Coda*, sa dernière création. La pièce, née en Sarthe, a été présentée au Brésil, en Allemagne, à Paris.

Intello inaccessible ? Metteur en scène de génie ? François Tanguy fascine. Au Mans, le capitaine de la compagnie du Radeau présente sa nouvelle création, *Coda*. Spectacle audacieux, mystérieux, radical. À l'image du bonhomme.

Perché sur un échafaudage, François Tanguy, doigts noircis, pull camionneur troué au coude, ressemble plus à un régisseur-bricoleur qu'à un metteur en scène intello. Il tient des deux. Vrille avec la même obstination tournevis et mythologie grecque.

Ce week-end, au Mans, l'oiseau rare offre sa nouvelle création, *Coda*. Qui casse les codes. La musique de Bach et celle de John Cage à péter les tympanes, projecteurs aveuglants, silhouettes-automates qui déplacent des panneaux translucides, borborygmes d'où jaillit la lave d'Artaud, de Kafka, de Dante : la narration explose. « Je ne raconte pas des histoires, avec des personnages, mais les récits

remontent à la surface, comme l'eau remonte par le puits », esquisse, en cherchant ses mots, le peintre de ces tableaux fiévreux, fasciné par le mouvement, les tensions. Tourmenté ? Ses yeux baient le plancher. « Ce n'est pas la paix et les petits oiseaux, c'est sûr, mais ce travail n'a pas d'autre finalité qu'entretenir l'émotion du vivant. Et ce qui va avec : dégradation, chute, mort. C'est aussi simple que de voir pousser de l'herbe. Ou une bille sur un plan incliné. »

Avant-gardiste ? Hors-norme ? L'audacieux désespéré se moque des courants de la mode. Depuis plus de vingt ans, il tient son cap à la barre du Radeau, compagnie née dans une MJC, aujourd'hui saluée par la critique. Avec *Coda*, l'équipage a navigué du Brésil à l'Allemagne avant de retrouver son port d'attache : la Fonderie, immense garage désaffecté, au cœur du Mans.

L'ancien fief de Renault est toujours une fabrique. À idées. Une

arche de Noé ouverte aux ouvriers du corps, où les représentations, les chantiers, les « fenêtres ouvertes », se poursuivent parfois tard dans la nuit, autour d'une grande table en bois. Acteurs et spectateurs terminent la soirée en partageant une soupe. Danse, musique, cinéma, débats philosophico-littéraires « prolongent l'échange », comme dit le théâtrien radical, toujours prêt à monter au créneau politique, du drame bosniaque aux banlieues suicidaires. Car le Radeau, c'est plus qu'un boulot. C'est une aventure. Entouré d'une poignée de fidèles rêveurs, comme Laurence Chable ou Frøde Bjornstad, le capitaine dérive, se perd, échoue. Trouve les continents cachés du théâtre.

Jérôme LOURDAIS.

- *Coda*, ce samedi, 16 h et 18 h ;
- dimanche, 16 h, sous la tente
- du lieu-dit Roblin des Bois,
- Le Mans. Renseignements :
- 02 43 24 93 60.